

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Miss MOLLIE KING



créera prochainement chez Pathé une nouvelle Série sensationnelle
LE MYSTÈRE DE LA DOUBLE CROIX

Le Film de Propagande Américaine



“ La Réponse de l'Amérique
aux Boches ”



présenté le 26 Juin au

GAUMONT-PALACE

est en location au

Comptoir-Ciné-Location

GAUMONT

pour

Paris, le département de la Seine et les régions
de Marseille, Lyon et Alger

Prochainement

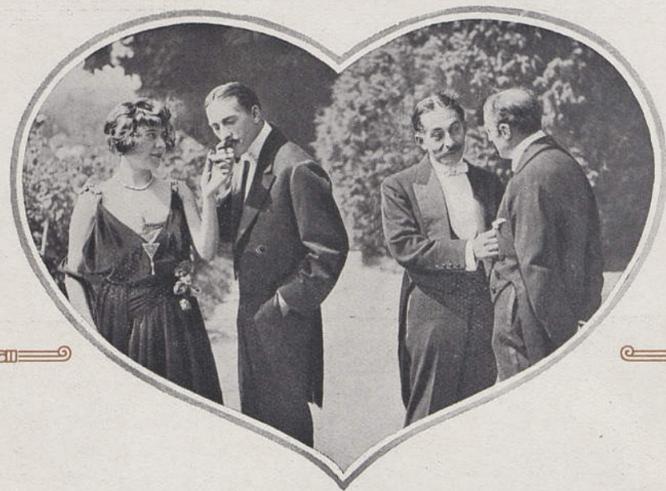
LA NOUVELLE SÉRIE

PINA MENICHELLI



Édition "ITALA-FILM"

Ciné-Location "ÉCLIPSE"
94, rue Saint-Lazare, Paris



LES FILMS GAUMONT

Plus loin que l'Amour

Drame en trois Parties

Longueur : 875 mètres

Édition du 19 Juillet



Affiche et Photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28 RUE DES ALOUETTES

TEL NORD } 40-97
51-13
14-23

MARSEILLE
LYON
BORDEAUX

AGENCES RÉGIONALES
LE CAIRE

TOULOUSE
GENÈVE
ALGER

5^e Année — N^{le} Série N^o 122-123

Le Numéro : 0 fr. 75

18 Juillet 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ÉTRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

La Veillée d'Armes

L'heure que nous vivons est angoissante entre toutes. Un siècle de civilisation va se décider, c'est le moment de jeter en nous et autour de nous un suprême coup d'œil. Demain la victoire de nos armes ou de nos idées aura rouvert l'ère de reconstruction. Notre œuvre sera grande dans la grande œuvre. Un rôle immense est réservé au cinéma dans la formation artistique des masses, c'est-à-dire dans leur éducation morale et sociale. A nous sont réservés l'orgueil et la responsabilité d'être la seule distraction populaire universelle. Et je n'entends pas donner à ce mot : « distraction » un sens péjoratif et dédaigneux. Le plus noble effort d'abstraction est une distraction.

La religion, quand elle n'a pas de mobiles intéressés et craintifs, est la distraction des faibles. L'art a, d'après les philosophes, pour caractéristique d'être inutile et de ne correspondre à aucune jouissance immédiate et directe. Ce n'est pas le lieu ni le moment de développer des théories compliquées. Contentons-nous de songer que le peuple vient chez nous chercher un réconfort par l'oubli des heures mauvaises, qu'il vient à nous en toute franchise et qu'il dépend de notre volonté de lui faire chercher à communier avec nous dans le culte du beau ou de flatter les braves manies que la presse, la superstition et le roman à bon marché lui ont aisément données. Jusqu'ici, les éditeurs de films et les directeurs de cinéma

ont trop souvent failli à ce devoir. Trop souvent ils ont dépassé la mesure, exagéré l'importance que nous pouvons accorder aux parties honteuses de la production.

C'est pourquoi je pense en cette heure tragique pouvoir faire utilement appel au patriotisme et à l'humanité de tous, producteurs et commerçants, employés et patrons. Nous avons tous, chacun pour notre part, une responsabilité morale dont nous n'avons pas le droit de nous dégager. Gardons-en le souci; gardons le respect de notre profession et ne perdons pas de vue le but immense que l'avenir nous assigne. Parce que nous pouvons beaucoup, nous devons beaucoup. Le hasard a placé entre nos mains une arme qui peut être terrible ou bienfaisante. N'en soyons pas indignes. Nous n'avons pas à nous transformer en prêcheurs, ni à nous faire les instruments d'une propagande morale fastidieuse. Dans le relèvement national que la France se doit à elle-même, développant le goût artistique inné de la race. Sans obscurité trompeuse, sans snobisme comme sans bassesse, soyons les ouvriers du beau, les propagateurs du goût et de l'amour. Que le sentiment de ce devoir accompagne tous nos actes, toutes nos pensées. Nous pouvons être utiles à la France et à l'humanité.

HENRI DIAMANT-BERGER.
14 juillet 1918.

René Plaissetty. Violet. Feuillade. Navarre. G. A. Dulac. Mercanton. Hervil. U. del Colle



Entendons-nous



L'accord ne se fait pas encore sur la question soulevée par M. Charles Pathé dans l'étude que *Le Film* a publiée. L'accord ne se fait jamais sur rien, parce que le fait d'écrire une idée lui donne tout de suite une allure générale et absolue et que celui qui lit et qui commente généralise encore et pousse, dans l'intérêt de ses propres conclusions les arguments de l'adversaire jusqu'à l'absurde.

Ceci de toute bonne foi et dans la simple ardeur naturelle de la discussion. A plus forte raison, quand on traite en quelques lignes des sujets qui mériteraient des volumes. La question qui se pose est d'une importance et d'une complexité telles que les solutions proposées ne peuvent pas avoir un caractère théorique et général. Evidemment, le cinéma traverse une crise d'art, et là est la seule vérité profonde, c'est que le film français se sauvera, s'il se sauve, par l'intervention d'artistes amoureux de notre art.

Ceci est une solution à longue haleine, et je reproche précisément à M. Pathé de ne pas envisager de suite la solution pour l'avenir qui n'est pas autre chose. Former des artistes, leur apprendre le peu que nous savons, leur donner les moyens de découvrir le reste, voilà l'œuvre à réaliser de suite, et ceux-là qui seront prêts dans deux ou trois ans pourront traiter tous les sujets. Pour ceux-là nous protesterons avec M. Vuillermoz si l'on vient les brider. Pour ceux d'aujourd'hui, il faudrait prendre quelques cas très particuliers et, croyez-m'en, mon cher confrère, les vrais artistes que vous connaissez et aimez comme moi ont déjà leur indépendance, ou, en tout cas, sont assez bien placés pour discuter avec leurs éditeurs, quand ils ne s'éditent pas eux-mêmes, le choix d'un sujet.

Mais il en existe d'autres qui, tout en pratiquant honorablement leur métier, n'ont pas encore eu les moyens de donner leur mesure et qui ont besoin de conquérir le succès. Croyez-vous que le domaine que, pour des raisons commerciales réelles et fondées, au moins temporairement, M. Pathé leur assigne ne soit pas assez vaste pour leur permettre de jouer leur chance avec plus d'atouts en mains et de perfectionner leur technique tout en évitant d'essuyer des échecs financiers qui briseraient leur carrière. MM. Vuillermoz et Nozière savent bien que les éditeurs, les directeurs de théâtre imposent à presque tous leurs auteurs des directives autrement sévères et réellement plus arbitraires. Evidem-

ment, ils n'en font pas des brochures. Allez-vous blâmer M. Pathé d'avoir soumis à votre critique les directives de sa maison. Commercialement, je vous assure qu'il y a beaucoup de vrai dans ses conseils. On lui oppose certains films américains. C'est bien ce que je disais au début de cet article. Il a généralisé un peu trop et on a encore généralisé pour lui. Les Américains ne reculent pas devant certaines hardiesses ni, il faut bien le dire, devant certaines hypocrisies qui concilient leur morale rigoriste et leur libertinage si souvent visible. Il y a là pour nous une question de nuances bien difficile à préciser par des exemples comme le tente M. Pathé.

Il faut exporter; pour cela il faut une marchandise compatible avec la mentalité de l'acheteur. Voilà le principe. Un auteur intelligent et moderne saisira, ce me semble, assez aisément la façon de présenter et de prêter à la traduction voulue. Au besoin, quelques scènes peuvent être tournées en plusieurs versions, des scènes supplémentaires d'exposition et d'explication peuvent être faites pour certains pays. Enfin, les titres anglais devront être rédigés avec soin de façon à bien montrer que, l'action se passant en France, certains détails, certaines habitudes, certaines mentalités diffèrent de ce que les Américains peuvent naturellement supposer.

Cette même souplesse que je voudrais demander aux auteurs, plus ou moins grande selon leur originalité et la qualité morale de leur indépendance, je la souhaiterais inversement de M. Pathé et de son personnel américain, comme des autres acheteurs et des intermédiaires dont le jugement si dangereux est souvent ridiculisé par la réalité des faits.

Que chacun y mette du sien, le public américain ne demandant certainement pas mieux en ce moment que d'applaudir nos films.

Et que tout cela n'existe plus le jour où l'on nous apportera le chef-d'œuvre, les chefs-d'œuvre que l'on nous doit, tout le monde est d'accord là-dessus. Quant au reste, je ne vois plus guère, si je n'ai trahi la pensée de personne, que des nuances inévitables entre des individualités et d'autant plus inévitables qu'on ne saurait contraindre MM. Vuillermoz et Nozière à considérer les choses absolument sous le même angle que M. Pathé.

H. D.-B.



DIANA KARENNE

a tourné

La Dame de Porcelaine

avec

ALBERT CAPOZZI

F. R. LOUP

8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

a vendu ce film merveilleux

à ?

Conseils à une Débutante

Vous voulez faire du cinéma, Mademoiselle. C'est un louable dessein. Vous le déconseiller? Pourquoi? Vous en feriez quand même et j'aurais l'air d'être jalouse ou de barrer la route.

Des recommandations? Ayez-en toujours pour faire comme tout le monde.

Du talent? Comment voulez-vous qu'on s'en aperçoive. Un jour, par hasard, on vous en trouvera peut-être. Ce jour-là, vous n'en aurez peut-être plus. Il faut bien que jeunesse se passe.

Devez-vous dire que vous avez déjà fait du théâtre? Les metteurs en scène prétendent qu'ils préfèrent que vous n'avez point fait, mais quand ils ont besoin d'une interprète, c'est au théâtre qu'ils vont la chercher.

Vous me demandez si vous pouvez tourner tout en restant honnête. Dame, pourquoi pas? Ça ne peut pas vous servir évidemment, mais il n'est pas prouvé qu'il faille tomber dans les bras du metteur en scène ou du régisseur pour être engagée. Il ne faut pas croire plus de la moitié de ce qu'on raconte.

Si vous tenez absolument à avoir des recommandations, n'en ayez pas pour l'éditeur. Ça ne vous avancerait pas; ni pour le metteur en scène, ça ne vous avancerait guère; ayez-en donc pour le régisseur, ça vous sera moins inutile.

Dame, oui! Il faudra revenir souvent avant de tourner. Le mieux est de vous trouver là le jour où après avoir noté cinquante adresses, on cherche, comme s'il n'y avait pas d'actrices à Paris, n'importe qui pour tourner n'importe quoi. Si vous êtes dans l'antichambre, ça y est; évidemment il faudrait savoir... Enfin, le hasard est quelquefois bon diable. Apporter votre photo? Oui, il y a des régisseurs qui en font collection. Ça leur coûte moins cher que des timbres-poste.

Vous hésitez sur le choix d'un pseudonyme. Vous avez bien le temps avant d'être nommée dans une distribution. Imiter donc Suzy Detsy qui prit le nom de la première qu'elle tourna. Ce n'est pas ça qui lui a mal réussi.

Vous êtes bien curieuse, tout de même. Vous voudriez savoir si vous êtes photogénique? Vous le saurez quand vous aurez tourné, et encore, ça ne prouvera rien d'absolu. On peut si bien vous enlaidir avec un éclairage soigné. On peut vous embellir aussi, mais ce sera bien par hasard.

Ce que vous gagnerez? Vous commencerez par faire un mois d'antichambre pour un cachet de dix francs. On vous confiera à la longue une « figuration intelligente » où vous n'aurez à déployer qu'une intelligence figurée. Vous ne comprendrez rien à la scène tournée. On vous criera: « Avancez, reculez, souriez, criez. » On recommencera deux ou trois fois. Quand vous serez bien ahurie, le metteur en scène tapera dans ses mains, criera: « On tourne. » Vous recommencerez machinalement et on vous enverra vous rhabiller après. Vous ne verrez peut-être jamais ce film-là et ne comprendrez pas pourquoi vous avanciez, reculez, souriez, criez.

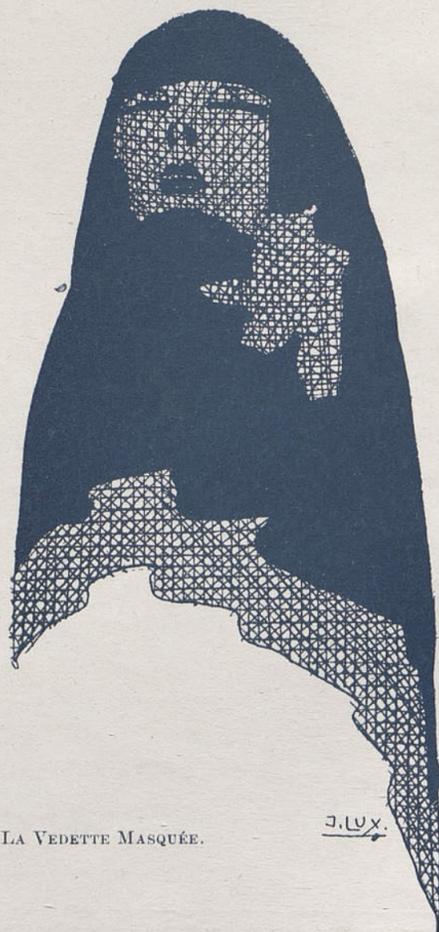
Quand on vous paiera, prenez l'argent qu'on vous donnera et signez, sans lire le reçu qu'on vous présentera. Si

le chiffre vous tombe sous les yeux et que vous constatiez qu'il est bien supérieur à ce qu'on vous a remis, figurez-vous que vous avez mal compté votre monnaie.

En tout cas vous pourrez dire au prochain metteur en scène que vous irez solliciter: *J'ai déjà tourné*. A vrai dire, vous pourrez toujours le dire avant que ce soit vrai. Vous serez tout aussi ahurie la seconde fois que la première. Et puis, pour l'expérience qu'on vous demande!... Quand même ça fait bien de dire que vous avez tourné. Maintenant, si vous espérez faire fortune, vous pouvez vous armer de patience. Si vous voulez gagner votre vie avec sécurité, il vaut mieux chercher un autre métier.

Après tout, si c'est une passion, c'est votre affaire. Passionnez-vous à votre aise. C'est peut-être encore le meilleur moyen d'arriver. Et qui sait, vous avez peut-être des dons extraordinaires. Ça arrive quelquefois en Amérique. Pourquoi pas ici?

Allez, et ne croyez pas la moitié de ce que je vous raconte. Je n'en sais rien du tout. On est venu me chercher par hasard; j'ai tourné des rôles et je vous donne des conseils, parce que je ne peux pas vous en refuser.



LA VEDETTE MASQUÉE.

J. LUX.



Prochainement :

BABY MARIE OSBORNE

dans



BABY
MARIE
OSBORNE

rit :
le
public
rit
avec
elle



Consortium

LARMES
ET
SOURIRES

PATHÉ FRÈRES

BABY
MARIE
OSBORNE

pleure :
le
public
pleure
avec
elle



Le Coq d'Or

MEMENTO



Rigadin

A nos Lecteurs

Désireux de laisser à notre personnel prendre pour la Fête Nationale un repos bien gagné nous avons décidé de fondre en un seul numéro les numéros 121 et 122 du Film datés respectivement du 15 et du 22 juillet. Ce numéro qui paraît le 18 représente donc ces deux numéros et en comprend les divers éléments.

Nous avons été contraints d'augmenter les tarifs de notre publicité pour éviter une nouvelle hausse du prix des abonnements et du numéro. Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des améliorations continues que nous nous efforçons d'apporter à ce journal et qui ont fait du Film le plus puissant organe corporatif. Les événements nous ont obligés d'ajourner plusieurs améliorations qui ne tarderont pas, nous l'espérons, à pouvoir se réaliser. Le succès de nos numéros spéciaux nous pousse, malgré la situation, à préparer un numéro extraordinaire pour la rentrée.

Nous donnerons plus tard de plus amples détails sur ce numéro qui paraîtra en septembre. Pour répondre aux demandes incessantes de réassortiment, nous rappelons qu'il nous est impossible de constituer de nouvelles collections du Film antérieurement au 1er avril 1918. Enfin pour éviter toute perte de papier, nous prions nos lecteurs au numéro d'acheter Le Film toujours au même kiosque. Le Film est en vente à tous les kiosques des boulevards à Paris et chez tous les marchands de journaux et entrepositaires qui en font la demande.

LE FILM.

A la page

Un de nos confrères parlant de la censure des films militaires y introduit le capitaine Delorme. Il y a six semaines au moins que le capitaine Delorme, fatigué, a été sur sa demande mis en congé illimité et ne s'occupe plus du cinéma aux armées.

Dans L'Heure

M. Charles Vogel décidément peu heureux dans ses articles sur le cinéma trouve qu'accoller les mots « film psychologique » est une hérésie. Sur quoi se fonde-t-il? S'il en a vu, c'est que cela existe; s'il n'en a pas vu, cela ne prouve rien sinon qu'il ne va guère au cinéma. Il suppose que Henry Bataille n'aurait pas de succès au ciné. Or les films tirés de Bataille comptent, on le sait, parmi les succès les plus retentissants de ces dernières années. M. Vogel prétend

restreindre le cinéma aux « accidents de chemins de fer et autres clous ». L'Heure retarde de quelques années et de quelques idées.

Engagements

Mlle Yvette Andreyor qui vient de marquer de son talent si personnel dans la Maison d'Argile un rôle tout à fait en dehors de ses compositions habituelles a été engagée par la Phocéa Films où elle tourne une série nouvelle.

On tient

C'est la première semaine de septembre qu'ouvrira le Royal Wagram, le nouveau cinéma de l'avenue de Wagram que dirigera avec son succès coutumier M. Paul Fournier, directeur de Lutetia. Ce sera croyons-nous, le premier exemple d'une direction unique pour deux cinémas situés porte à porte. La construction et l'aménagement de la salle, commencée et terminée en pleine guerre a coûté près d'un million. L'inauguration promet d'en être sensationnelle.

Combinaison

L'Aubert-Journal et le quotidien Oui viennent de traiter d'une façon tout à fait neuve dans notre industrie afin d'associer leurs efforts dans la recherche et la diffusion des actualités.

Amérique

Nous attendons avec anxiété les nouvelles d'Amérique car le bruit court que le gouvernement y aurait décidé de déclarer l'industrie du film « non utile », c'est-à-dire que toutes les usines devront être transformées au plus tôt en usines de munitions. Le manque de pellicules et d'usines obligerait presque tous les éditeurs à cesser la production.

Le cinéma stéréo

Un nouveau brevet vient d'être pris dans ce groupe sous le n° 487.041 par M. Georges Goujon. Il comporte la prise de deux films jumelés. Un de ces films serait projeté en rouge, l'autre en vert et le spectateur porterait des lunettes à verres rouges et verts. Evidemment, évidemment...

Toujours des brevets

Sous le n° 487.149, M. Frank Clarendon Hamilton brevete des volets spéciaux ayant pour but de supprimer le scintillement dans la projection.

Le Lys et la Rose. Molly. Intolérance. La Naissance d'une Nation. Les Vieux. Charlot au Music-Hall

Bienfaisance

Mlle Olinda Mano, le petit Jean de *Judex* nous fait parvenir trente-deux francs soixante-quinze, montant d'une quête effectuée par elle au Cinéma Ornano. Cette somme a été envoyée par nos soins à l'Œuvre Philanthropique du Cinéma. Nos remerciements et nos félicitations à la charmante petite artiste dont la généreuse initiative provoquera, nous l'espérons, de nombreux imitateurs.

* *

Within the Law

C'est une pièce qui fut applaudie l'an dernier au Théâtre Réjane. Un film en fut extrait par la Vitagraph. Mais on y voit un magistrat qui emploie des moyens illégaux pour arriver à ses fins, du reste justes. M. Guichard, censeur, ne veut pas qu'on touche à la magistrature, fût-ce pour la montrer intelligente et moderne. Il interdit le film. La pièce continue à être autorisée. Expliquez-vous pourquoi?

* *

Censuriana

Dans *La Faute des Mères*, les Américains courageusement, nous montrent les dangers de l'avortement avec, du reste, toute la discrétion désirable. La

censure française interdit de laisser comprendre et, comme on nous montre une femme mourant en quelques heures, un titre imposé explique que c'est le remords qui la tue. Le remords de quoi? Et quelle maladie, que ce remords. Pire que la grippe espagnole.

* *

Un geste papal

Le Vatican change son fusil d'épaule. Une note toute récente interdit dorénavant aux prêtres de toutes catégories l'utilisation du cinéma sous toutes ses formes et la fréquentation des salles. Cette dernière interdiction s'explique aisément par la quantité de plus en plus nombreuse de films proalliés dont le germanophile Benoît veut éviter la vue et l'influence à son personnel. Mais la première, arme à deux tranchants, tue sa propre propagande. Attendons-nous un de ces jours à la mise en interdit du cinéma pour tous les fidèles. Ce jour-là nous jugerons de notre puissance.

* *

Résurrection

Après huit mois d'oubli, la commission du cinéma à l'école est convoquée. Une séance tous les huit mois. Nous avons le temps d'attendre un résultat!



Notes pour moi



En voyant *Luciole* je pensais très peu à *Luciole*. Il y a cependant une charmante insistance de pittoresque dans *Luciole*, des bateaux fantastiquement grésés, des flots agonisants ou désordonnés, des rues tortes, des maisons borgnes, des âmes aveugles, et sur tout cela des nuits infinies, des nuances prodigieuses, des nuits commençantes et finissantes, nuits bleues, nuits vertes, nuits jaunes, nuits noires, nuits blanches — j'en oublie, évidemment — et voilà justement à quoi je pensais au lieu de penser à *Luciole*. Je pensais à la nuit. Non seulement à la nuit multiple et obstinée de *Luciole* mais à la nuit de tous les films, à la nuit cinématographique en général. L'horreur m'envahissait, une horreur très douce et, si je puis dire, un peu sucrée, comme si l'on me roulait dans un océan de doniture de prunes ou de pâtes de guimauves.

La nuit telle qu'on la conçoit au cinéma est bonne pour vous déguster du cinéma ou de la nuit, ce qui est beaucoup plus grave. Je ne veux pas m'en prendre à *Luciole* spécialement, bien que la laideur de Fernande Negri-Pouget et la grâce d'Elena Makowska ne l'empêchent pas tout à fait d'être interminable.

Je m'en prends à tous les faiseurs de films qui se contentent encore de ce qui n'a jamais été qu'un à peu près. Croient-ils tromper quelqu'un avec ces clairs de lune photographiés en plein midi? L'art de la teinture a fait de tout petits progrès.

Vous aurez beau saupoudrer d'ocre et de bleu vos paysages pris par un beau matin, vous n'en ferez ni des couchants, ni des aurores, ni des nocturnes. Quand par aventure le public s'y trompe vous en devez remercier l'or-

Ames de Fous. Une Histoire d'Amour et d'Aventures. L'Œil Sous-Marin. Le Comte de Monte-Cristo

Les Vieux. Les Écrits restent. La Rédemption de Panamint. Terrible Adversaire. Midinette. Le Torrent

chestre qui en jouant du Bordes, du Massenet ou du Puccini a créé pour le populaire une psychologie du paysage.

Puisque l'on se décide à sacrifier quelques vieilles routines grossières dignes de la carte postale plutôt que du cinéma, je propose qu'on tourne des nuits qui soient de vraies nuits. C'est faisable, puisque on l'a fait. Et ceux qui n'osent pas s'y risquer se borneraient à attendre. Qu'on fasse moins de nuits au cinéma, les films en seront plus courts. Songez que tant de scènes d'amour se passent la nuit et que les scènes d'amour sont toujours languissantes. Je suis navré par ces faux ciels étoilés qui troublent comme un gros maquillage de trainée sur un visage de parfaite jeune fille.

Ah je m'étonne que *Luciole* n'ait pas de chance dans la vie. Pauvre fille! Trop de soleils de minuit...

Il faut dire beaucoup de bien du *Timide*.

Je préfère en dire du mal.

N'est-il pas un peu imprudent de donner de vieux films d'un grand artiste dont la beauté artistique n'est pas encore assez connue de tous? On peut livrer les pires balbutiements de Charlie Chaplin, Marcel Lévesque et même de Francesca Bertini. Leur silhouette et leur art nous sont tellement familiers que nous complétons vite leurs essais.

Douglas Fairbanks n'a pas encore leur célébrité: *Une Aventure à New-York*, *Paria de la Vie*, *Terrible Adversaire*, films délicieux et puissants ne sont que le prélude d'une série extraordinaire. Quand les douze ou vingt ouvrages espérés seront sortis, on pourra alors exploiter copieusement la renommée de Fairbanks et tirer profit de ses ébauches. Un peu de patience.

Le Timide, supérieur cependant à tant de films courants, pouvait attendre, ayant le tort d'avoir déjà trop attendu. Les artistes qui l'ont vu ont eu au moins la joie d'un finale splendide. Je ne le décrirai pas. Il se décrit suffisamment lui-même.

Je réclame les autres Fairbanks, les vrais.



L'orchestre de Lutetia-Wagram est absolument « dans la note » de ce grand établissement. Aucun cinéma de Paris ne réunit aussi régulièrement tous les publics. Champs-Élysées et arrière Ternes s'y coudoient benoîtement.

De même, l'orchestre. La musique traditionnelle de cirque se mêle çà et là à Beethoven. Je connais des amateurs qui viennent au Lutetia pour fermer les yeux. Depuis quelque temps il y a un orgue à droite de l'écran. Le côté de l'orgue est assidûment recherché des mélomanes. L'un d'eux s'offre, jusqu'à des trois fois par semaine, le programme de ciné et d'orchestre — pour l'orgue. Quand il arrive assez tôt — il ne dine pas, je parie — pour occuper sa place favorite, il sort, enthousiaste et béat. Si par malheur on l'a casé

loin de l'orgue, il clame que le film est idiot et que le cinématographe est un plaisir de concierges.

Délices et orgues...

* *

Si l'on fait une école d'enseignement cinématographique — je parle d'un travail sérieux et non d'une chaire au Conservatoire — je souhaite qu'on range parmi le répertoire *Sœurs jumelles*. Tous les films de Bessie Barriscale sont d'un intérêt supérieurement instructif. Celui là, avec moins de correction lente et plus d'inattendu, est un jeu exquis de nuances. Quel goût dans la lumière! C'est une des plus délicates réalisations de photogénie qui nous soient venues d'Amérique.

* *

Le Timide a de jolis morceaux de soleil. Le soleil est aussi mal connu que la nuit au cinéma. Nous vivons encore sur le vieil adage des premiers photographes, à savoir que l'opérateur doit toujours avoir le soleil dans le dos. Peu à peu on se rebelle contre cette théorie fatiguée. Le terme de contre-jour n'est-il pas déjà familier? La réalité du contre-jour est plus illusoire. Cependant la fin du *Timide* et de *La Conquête de l'or* permettent les meilleures espérances. Dans les films français, aussi, on cherche. Tâtonnements timides. Imiter le timide, mais ne méritez pas son titre.



D'aucuns vont au cinéma du Colisée pour son orchestre. D'autres pour le bar. D'autres pour le fumeur. D'autres pour le vendredi.

D'autres vont au Colisée pour les ouvreuses. Ce sont, ces ouvreuses, d'aimables personnes. Leur aspect évoque la prose de Jean Lorrain, les lignes de Beardsley et certaines imaginations d'Octave Mirbeau — après tout, revues par Marcel Schwob — et elles sont plus vivantes que toute cette inégale littérature. Un habitué du Colisée et, j'allais dire: de ces dames, m'a révélé une chose étrange dont il est le jouet ou, si vous préférez, la victime. Chaque fois qu'il entre dans la salle, il est invinciblement attiré vers le secteur de l'une plutôt que de l'autre. Et — ceci passe tout — l'élue est toujours plus ou moins semblable à l'héroïne du film actuel.

Nous n'avons pas à apprécier ici la valeur psychique de ces événements, j'y trouve un sujet d'examen de conscience.

Comment, dans notre légèreté nous avons décrété que ces dames étaient photogéniques, photogéniques à l'américaine, toutes? Et les lois mystérieuses de la télépathie nous prouvent qu'elles ont chacune sa photogénie personnelle. Il est vrai que le Colisée ne passe pas uniquement des films américains.

Pourquoi dites vous: « Malheureusement? »

LOUIS DELLUC.

La Légende du Dragon d'Or. Le Noël du Vagabond. Davy Crockett. Les Travailleurs de la Mer. Le Shériff

LA MARÂTRE



d'après le célèbre drame
de H. DE BALZAC

Adaptation et Mise en Scène
de
M. Jacques GRÉTILLAT
de l'Odéon



❁ ❁ DISTRIBUTION ❁ ❁

Ferdinand Marcandal MM. JEAN WORMS
de la Comédie-Française
Général Comte de Grandchamp. DAUVILLIER
de l'Odéon
Godard de Rimonville ROGER VINCENT
de l'Odéon

Pauline de Grandchamp. M^{lles} COLLINEY
de l'Odéon
Hortense de Meilhac DERMOZ
du Théâtre-Antoine
Le Docteur Vernon. M. MAILLARD
du Théâtre-Réjane

CONSORTIUM

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

CONSORTIUM

Lettre de Londres

Le mois de juin signale le commencement de la relâche estivale dans les affaires de films. Il nous arrive rarement une période d'accalmie comme celle que nous subissons en ce moment.

Il va de soi que ce sont les maisons d'importance secondaire, dont le prix d'entrée est de vingt centimes (plus cinq centimes d'impôt) qui ressentent le plus sévèrement le coup porté, et il est probable que plus de mille maisons ont dû fermer leurs portes depuis la guerre (spécialement celles de modestes prétentions); ainsi le chiffre de 6.000 cinématographes dont nous étions si fiers a sensiblement diminué et aujourd'hui doit être remplacé par 4.500 à peine. En conséquence la réduction autorisée par le Ministre des Finances sera accueillie avec joie. Ces concessions permettront à l'exploitant de faire payer trente centimes y inclus la taxe, pour une place qui auparavant coûtait vingt-cinq centimes, et quatre-vingt-dix centimes y inclus la taxe pour celles à soixante centimes, et de cette façon il obtient dix centimes de plus qu'il ne faisait. L'opinion générale est que les prix d'admission au cinéma sont trop modestes sur toute l'échelle, et qu'on sera obligé de les augmenter pour faire face aux frais croissants de la vie quotidienne. La vie coûte environ 85 o/o de plus qu'avant la guerre et tout ce qui a rapport aux frais généraux a augmenté de 40 à 60 o/o.

C'est devenu une banalité que d'affirmer qu'en moyenne le cinéma nous donne une meilleure représentation, toutes choses égales d'ailleurs, que ne le font le théâtre ou le music-hall. Quoiqu'il n'y ait aucune intention de porter les prix d'entrée des cinémas jusqu'au niveau de ceux des théâtres, il est néanmoins absurde de fournir au public deux heures et demie de spectacle varié et somptueux, pour une fraction si minime du prix exigé par ses concurrents, les théâtres.

Le cinéma, peut être davantage que tout autre spectacle a dû endosser la majeure partie de la besogne ayant rapport aux films de propagande et, tandis que notre commerce a toujours été et sera toujours tout disposé à faire tous les sacrifices nécessaires pour faciliter les aspirations légitimes du Gouvernement, la pratique de s'adresser au cinéma pour tous genres de publicité, provoquée en maintes occasions par d'aimables officieux dont l'importance publique est une quantité négligeable, devient petit à petit une exploitation organisée qui doit être réprimée. On a abusé d'une façon étrange du mot « propagande » en le voilant sous le manteau du patriotisme. En vérité tout ce qui s'efforce à inculquer une leçon morale ou de nature à élever l'esprit est de la propagande, et toute histoire mise au point d'une façon exacte devrait présenter un enseignement sain de ce genre. A certains moments dans l'histoire d'une nation, des idées semblent voltiger dans l'air qui surgissent complètement équipées pour pénétrer les esprits de l'homme tel un microbe impalpable. Darwin dénomina cet état de choses la fertili-

sation croisée des idées. Les foules démontrent une susceptibilité surprenante à contracter cette infection.

Le premier film de propagande qui eut un succès dans ce pays avant la guerre fut *Jewel* qui décrivait l'activité de Mme Spencer Eddy et la diffusion de la science chrétienne. Lorsque la guerre éclata nous en eûmes des reproductions fictives puis, des reproductions réelles, en un mot des films de propagande.

Dans *La Bête de Berlin* le Kaiser toujours point de mire central de la guerre, fut traité du point de vue « Commérages de concierges ». Son bras desséché, ses attaques épileptiques, sa tendresse pour les mains bien soignées par le manœuvre et pour le buste arrondie du beau sexe, sa manie pour les uniformes, sa façon saccadée de marcher et de parler, sa crainte des revenants et de la mort, un pressentiment prophétique de son sort éventuel, tout y est dépeint. Ce n'est pas de l'histoire, ce sont les « mémoires d'une femme de chambre ».

L'œuvre du Juge Gerrard *Mes quatre années en Allemagne* est d'un tout autre calibre. Ici on nous présente une série de travaux des événements qui se sont écoulés pendant le séjour de M. Gerrard de 1913 à 1917, des diverses étapes qui provoquèrent la guerre; et le tout est d'un intérêt exceptionnel. Au fur et à mesure que la guerre prend des dimensions plus amples, le Juge Gerrard ne peut raconter que ce qui lui revient « par ricochet; de ce fait il est nécessaire d'avoir entre les mains un synopsis descriptif soigneusement rédigé pour rappeler les souvenirs des spectateurs sur les événements qui se succèdent avec rapidité et qui ont leur répercussion sur M. Gerrard, quoique l'écran n'ait pas les dimensions voulues pour les reproduire. Une brochure conçue dans cet ordre d'idées a été publiée et accompagne le film.

Le Gerrard Film est édité à raison d'un rouleau par semaine, quantité maigre étant donné la rapidité de la projection. Les feuillets des journaux ont le défaut de trop prolonger les agonies. Lorsque j'aspirais à devenir l'auteur d'un roman de ce genre, le rédacteur d'un journal quotidien bien connu m'a recommandé surtout de veiller à ce que le premier feuillet soit tout à fait émotionnant pour captiver les lectrices en étalant toute ma marchandise à la devanture.

Le secret consistait à les fasciner par le premier fascicule; peu importe que l'histoire périclité par la suite.

En paraphrasant Horace, vous commencez avec une belle femme et le tout se réduit à l'« Histoire d'un Baquet ».

Le commencement de la guerre semble passionner le public davantage que la lutte actuelle de positions.

Les angoisses de la petite Belgique n'ont été que tout récemment traitées dans de justes proportions sur l'écran en une série merveilleuse par Sydney Olcott dans le film *Le Belge*, qui nous fait assister à la vie de deux jeunes gens, une belle pêcheuse et son amoureux, aveuglé par la guerre et rétabli moralement et physiquement par les soins de cette jeune fille modeste et dévouée.

M. FERDINAND R. LOUP
 8, Rue Saint-Augustin -- Paris
 Téléphone : Louvre 20-25

présente

les meilleurs films

des meilleures marques

Angoisse de Satan.
 Adieu, belle Naples!
 Le Squelette de Cassio.
 Un Cri dans la Forêt

FAUSTA-FILM

avec Irène Saphomomo

Amour Funeste.
 Cœur d'autrui
 Un Crime d'Amour.
 Le Labyrinthe d'une Ame
 Le Tourbillon Sanglant

VOLSCA-FILMS

avec Lola Visconte Brignone

Le Dernier des Cognacs

MEDUSA-FILMS

Le Sacrifice de la Charmeuse
 La Transfusion d'une Ame

POLIFILMS

avec Tilde Kassay

La Vengeance d'Allah
 Un Gamin au Pays des Fées

WINDSOR-FILM

avec les meilleurs Artistes

CONCESSIONNAIRE

X X X ?

La Fille de Jorio. Amica. Ames d'Étrangers. Pour Sauver sa Race. Le Sacrifice de Rio Jim. Peggy

Alors que l'énigme des causes réelles de cette guerre passionne les Européens, les machinations criminelles et souterraines de l'espionnage allemand sous la direction de l'ambassadeur d'Allemagne, à cette époque le comte Bernsdorff, sont racontées pour la plus grande joie des Américains par M. Flynn, le chef de la Sûreté aux États-Unis en vingt épisodes de deux rouleaux chacun, qui ont paru en même temps que le feuilleton dans les journaux.

C'est un vrai film à série *L'Œil de l'Aigle*, chaque épisode étant complet en lui-même, et se terminant par l'inévitable point d'interrogation à la fin. La trame est ourdie autour du coulage de l'infortuné *Lusitania*, après le bal à l'hôtel *Ausonia*, l'incendie mystérieuse de grues à vapeur, la destruction de ponts et matériel de guerre, l'empoisonnement de personnages en vue avec des germes bactériques tandis que le service de la Sûreté démasque un à un, et fait échouer les lâches complots de la boche. C'est le plus saisissant film de propagande dont j'ai pris vision jusqu'à ce jour et une justification complète de la participation des États-Unis dans la guerre.

De tous les films qui traitent la question du ménage à trois, de beaucoup la meilleure est *Ceux qui payent* (*Those who pay*), une production magistrale de Thomas H. Ince avec Bessie Barriscale dans le rôle principal.

Il n'y a rien de bien original dans l'histoire de la jolie dactylographe, séduite par son chef lorsqu'elle s'abrite contre un orage dans une auberge. Mais ce qui est beau et tout à fait humain est l'appel que fait la femme du chef à la dactylo pour laquelle renonce à son mari, car la femme a des droits de priorité comme mère à cause de son enfant. Tout à fait exquis comme mise en scène, décors et entourage, la tendresse désespérée de Bessie Barriscale en faisant le sacrifice suprême de renonciation ne fera qu'accroître sa réputation d'artiste charmante et sympathique.

Une note encourageante est le fait que nos films britanniques s'améliorent de jour en jour. *Une Fortune engagée*, produite par la Compagnie Broadwest est une adaptation d'un des romans sportifs bien connus de l'écrivain populaire Nat Gould. L'histoire raconte les aventures d'un dépensier sympathique, beau, gai, le personnage habituel qui s'attire les sympathies de notre jeunesse dans le monde entier, qui ne se lasse jamais de l'éternel trio Athos, Portos et d'Artagnan.

Naturellement il devient amoureux de la personne indiquée, est persécuté, intrigué, victime de chantage, accusé d'assassinat par « l'être sinistre » et il va de soi, qu'il se tire d'affaires d'une façon triomphale; une réconciliation s'effectue entre lui et sa dame lorsque le rideau tombe.

Mais tout ceci est de la romance, de la romance corsée qui sera toujours goûtée par la grande majorité des spectateurs, le film en question a en plus le charme exquis de dépeindre d'une façon exacte l'atmosphère moelleuse de la campagne et des foyers anglais.

C'est le meilleur genre de propagande parce qu'il démontre

avec une sincérité touchante l'atmosphère d'abondance et de paix de notre vieux pays, que même ceux des colonies appellent « Home ». Le film *Hindle Wakes*, une autre belle production tout à fait anglaise est conçu dans un autre ordre d'idées; nous nous rendons compte par lui de la pensée nouvelle et indépendante de notre école de jeunes écrivains anglais. Stanley Houghton, l'auteur de ce drame audacieux, vient directement de l'école de la pensée indépendante de Manchester, école qui fut engendrée par Miss Horniman. C'est l'histoire d'une jeune fille du Lancashire qui a des idées avancées (probablement acquises après la lecture des œuvres de Bernard Shaw et du livre « La Profession de Mme Warren ») et qui considère que sa réputation flétrie n'est nullement blanchie par son mariage avec le fils de son patron, après qu'elle eût été séduite par ce jeune homme.

Cet aspect original de la vie dans le cerveau d'une jeune fille de fabrique est une conception nouvelle et l'atmosphère locale de la plage de Blackpool, le rendez-vous favori de toutes les fêtes du Lancashire, est admirablement rendue sur le film qui est un des succès de la saison 1918.

LESTERLIN.



LES LIVRES

Avec *Derrière la Bataille*, c'est un médecin qui nous présente ses patients avec un art à la fois profond et contenu, fait de simplicité, de sincérité et d'émotion. En une série de petits tableaux rapides et vivants, le docteur Léopold Chauveau nous les fait passer devant les yeux et on sait qu'il les a aimés, tant il a mis de soin à les étudier, à les détailler. Authentique et reconfortant.

L'Idylle sur la Prairie, « poème de l'humble amour enrichi de soleil », fait penser à Jocelyn par sa pure et douce sérénité; mais un Jocelyn écrit par un Lamartine qui aurait lu François Jammes et qui serait plein d'enjouement et d'invention juvénile.

Un second volume de ces *Reliques* contient des œuvres de prose: *le Désir de la Vie*, qui est une heureuse reconstitution de la vie alsacienne au seizième siècle, *le Vendangeur aux trois Fontaines* qui, lui, est un roman de province vivante, et *le Rhin victorieux*, pages écrites à la gloire de la Lorraine.

Un livre très spirituel et très instructif dont l'auteur est E. Servan. Le titre: *l'Exemple américain*.

Cet exemple, M. Servan le montre d'une forme alerte, par maints petits exemples. Il nous explique comment les Américains savent être modernes et savent simplifier la vie.

On devrait distribuer ce livre, qu'a préfacé M. Victor Cambon, à tous ceux dont le nom de famille est *Lebureau*.

La Conquête de l'Or. Fedora. Mon Gentilhomme Batailleur. Le Mauvais Garnement.



26
Juillet
1918

LA RÉPONSE DE L'AMÉRIQUE AUX BOCHES

Ce beau film officiel de propagande de l'Armée Américaine
est mis en location aux

Établissements PATHÉ FRÈRES

pour

PARIS et les Agences de BORDEAUX, DIJON, TOULOUSE et TOURS



AGENCE GÉNÉRALE

PARIS -- 16, Rue Grange-

CINÉMATOGRAPHIQUE

Batelière, 16 -- PARIS



NOS PROCHAINS SUCCÈS :

Série "Blue Bird" :

CŒUR SAUVAGE

Grand drame interprété par Ruth Clifford et Munroe Salisbury

LE GAGE DU PÈRE AARON

Comédie sentimentale interprétée par Ella Hall

Série "Jewel" :

LA DETTE

Grand drame interprété par Dorothy Phillips

*et toute une série hors ligne
avec Miss Alice Joyce, Miss Grace Darmond, Harry*

LE MYSTÉRIEUX LOUIS CARTER

Interprété par Miss Clifford et Rupert Julian

LE SOSIE DE L'ESPION

Grand drame interprété par Francis Ford

L'IMPOSSIBLE BONHEUR

Comédie dramatique interprétée par Miss Mildred Harris

*de la "Greater Vitagraph"
Morey, Earle Williams, William Duncan, etc., etc.*

S
E
R
P
E
N
T
I
N

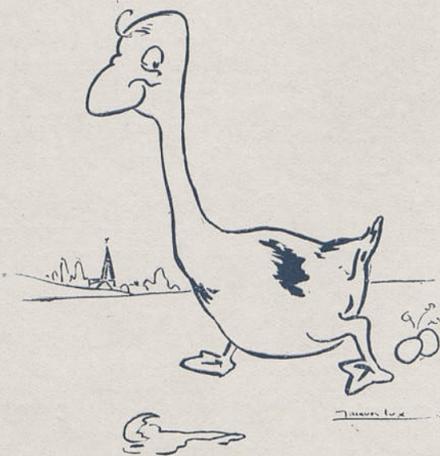
Bientôt :

P A T H É

va éditer le premier
des Films comiques

de

S
E
R
P
E
N
T
I
N



Dans la Renaissance :
Le Cinéma Scolaire

Mais qui ne voit maintenant la place du cinéma dans les établissements d'instruction? Nous prévoyons, nous, l'époque où toute classe de géographie, de sciences, d'histoire, aura sa lanterne et son écran tout prêts, et possédera sa bibliothèque de films à portée de la main du professeur.

C'est pour hâter cette époque que nous nous sommes mis à la tâche, modestement, mais très carrément aussi, et sans attendre, encore une fois, les grands officiels. En dépit des apparences, le moment n'est pas mal choisi, car il y a pendant la période actuelle un enseignement qui s'impose, revenons-y, plus que l'enseignement géographique, zoologique ou historique : c'est l'enseignement de la guerre, la propagande française à l'intérieur de la France, parmi notre jeunesse. A cet égard, du reste, le matériel cinématographique est plus considérable et l'Etat fut moins imprévoyant. Les films de la Section Cinématographique de l'Armée (Annales de la Guerre), constituent la meilleure des armes de réconfort moral : aucune parole, aucune image ne vaut le tableau vivant de nos soldats à l'œuvre.

Après nos séances, d'autres encouragements nous vinrent de nos écoliers. Nous avons en mains des milliers d'attestations naïves et précieuses, lettres d'élèves, copies de devoirs sur le *Cinéma Scolaire* donnés en classe par des directeurs intelligents. J'en publierai simplement deux, une copie et une lettre. La copie émane d'un enfant de 13 ans, le jeune Payan, élève à l'école communale de la Ferrage, à Cannes :

« Le Cinéma, écrit-il, est amusant et instructif ; il est une distraction pour ceux qui n'ont rien à faire. Beaucoup de personnes vont y passer l'après-midi ; ce qui rend les représentations très fréquentes. La séance d'hier a été réservée aux écoles. On l'a organisée dans le but d'intéresser les enfants. On a fait un essai pour voir si le cinéma peut être utile dans l'enseignement, pour l'instruction et pour la morale. Il rend l'étude plus facile. Les enfants comprennent mieux par les images que

par les leçons. Ils gravent dans leur mémoire ce qui leur a été montré. La représentation s'est divisée en plusieurs parties. On a relevé une partie géographique et l'autre scientifique. Puis on a montré la force industrielle de la France et des vues de la guerre. Mais ce qui m'a le plus intéressé, est la partie géographique. On a passé sur l'écran des vues des Alpes et de la Suisse. Je les ai préférées aux autres, car j'ai pu connaître l'aspect du pays, tout couvert de neige et accidenté par des avalanches ; le ciel, obstrué par de gros nuages noirs, et comment s'effectuent les voyages dans ces pays, et enfin les excursions des touristes et leurs glissades sur la neige. Les enfants peuvent retirer du cinéma un certain nombre de profits. Celui-ci développe leur intelligence, leur fait mieux comprendre les choses, les intéresse et les instruit tout en les amusant. Le cinéma est instructif et nécessaire lorsqu'il représente des choses utiles. Mais il devrait être interdit lorsque ses films montrent des cambriolages et des assassinats. On parle d'instituer un cinéma dans les écoles, et ce serait une bonne chose pour les enfants, l'étude leur devenant plus facile. »

La lettre ci-dessous a été écrite par une petite orpheline de la guerre, âgée de 11 ans. Je respecte scrupuleusement le texte de ces témoignages :

« Cher Monsieur, dit la jeune Marie Picconetto, nous vous remercions beaucoup des belles pièces du cinéma. Elles nous ont bien intéressés. C'était joli... Mais la guerre, c'était triste. Cela me fait penser à notre patrie, à ceux qui se battent pour Elle. Je m'appliquerai bien en classe, et je serai bien obéissante et bien sage pour dépasser les Boches. J'ai été heureuse de chanter *La Marseillaise* en chœur. Cher Monsieur, je vous donne une poignée de main.

« Marie PICCONETTO. »

(Père mort à la guerre 10 avril 1917 ; mère décédée).

Peut-il y avoir conclusion meilleure que les déclarations de ces deux petits pour montrer l'emprise que le *Cinéma Scolaire* exerce déjà sur les jeunes esprits et les jeunes cœurs, — après un mois d'existence?

Le *Cinéma Scolaire* sera l'un des outils de la Renaissance française. Il vivra !

Ferdinand DUVIARD.

Pierre ALZENAY.

Présentation

Le Comptoir Ciné-Location-Gaumont a l'honneur d'informer Messieurs les directeurs que ses présentations hebdomadaires reprendront le lundi matin 29 juillet à 10 heures, au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière.

On demande

A acheter d'occasion, fauteuils et banquettes de cinémas. Faire offres au journal.

On cherche

Bons cinémas en province, concerts ou théâtres pouvant être transformés. Faire offres au journal.

Cyrano et Cyrano

Nous venons de revoir dans un établissement parisien *Les Aventures de Cyrano de Bergerac*, un film de la S. C. A. G. L. que Guillot de Saix établit d'après les documents historiques.

Mais cette bande a été très mutilée. Les exploitants ont cherché à la faire ressembler ainsi à l'œuvre de Rostand.

Pourquoi avoir supprimé *le Voyage dans la Lune*?

La mise en scène de Capellani est très heureuse.

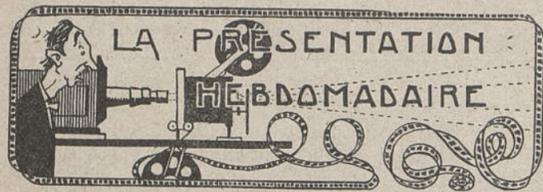
Et puis, il y a le siège d'Arfas. On y lança des grenades et des pétards, si bien que la petite Andrée Pascal qui jouait Roxane a réellement tremblé sous le feu de l'ennemi, et que Paul Capellani, personnifiant le cadavre de M. de Neuville en a tressailli.

Milo montra en Cyrano de réelles qualités dramatiques, Etiévant fut remarquable et sinistre. Il est, à présent, paraît-il, prisonnier en Suisse. et Capellani s'attarde à la propagande en Amérique.

Marseille

Comœdia. — Ici, comme à Paris, le film célèbre *Forfaiture* remporte un immense succès grâce à l'interprétation magistrale de Fannie Ward et de Sessue Hayakawa. *Ils y viennent tous...* à *Charlot* pourra-t-on dire, et en effet M. Puig nous présente cette semaine *Charlot dans les coulisses*. A signaler comme record d'actualité *la Fête américaine à Marseille*, film pris le 4 juillet et qui passa à Comœdia le 5.

Armand VÉHÈNE.



PATHÉ

Mardi 16 Juillet, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 33

Livvable le 16 Août

Larmes et Sourires, « Pathé », comédie interprétée par Baby Marie Osborne, affiches, 900 mètres.

Nous retrouvons dans cette charmante scène la petite amie du public, Baby Marie Osborne, qui fait songer aux vers de Victor Hugo.

*Il est si beau l'enfant avec son doux sourire
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire
Ses pleurs vite apaisés,
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers.*

Dans *Larmes et Sourires*, la petite Mary est l'enfant très peu choyée de pauvres gens, les Ramsay. Le père, souvent ivre, boit chez le marchand de vin la paye de la semaine; la mère est en butte aux mauvais traitements de son mari; la gosse ne mange pas tous les jours à sa faim. Mais... qu'importe à cet âge, lorsque le soleil brille et que, ivre de liberté, comme un jeune chien qui ne connaît pas encore la laisse, on peut folâtrer joyeusement, sans souci de l'alphabet.

Mary est donc heureuse, et en compagnie du jeune nègre qu'elle a surnommé « L'Afrique », elle nous donne le spectacle charmant de son bonheur, lorsqu'un drame brutal la laisse toute seule, si petite, dans la vie: Ramsay, dans une colère plus violente que de coutume, a assommé sa femme. La petite Mary, voyant que sa maman ne remue plus, croit — bien qu'elle ne soit qu'évanouie — que le bon Dieu l'a rappelée au Ciel, et elle se sauve pour fuir son père qui lui fait peur maintenant.

Tandis que chez les Ramsay se déroulent ces événements, dans la même ville, M. et Mme Watson, qui sont comblés par les bienfaits de la fortune, regrettent de ne pas avoir d'enfant, lorsque la petite Mary vient leur dire: « J'ai plus de maison, plus de papa, plus de maman ». Emus et charmés, ils gardent chez eux la petite fugitive, qui devient la plus heureuse des enfants gâtées.

Cependant, sa maman, qui a été soignée à l'hôpital, est maintenant tout à fait rétablie, et un jour, le hasard la met en présence de la petite fille. Bien qu'elle soit devenue parfaitement heureuse, la petite Mary préfère retourner à la misère d'autrefois, pourvu qu'elle reste avec sa maman, mais celle-ci, plus sage, décide de la laisser chez ses parents d'adoption, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé du travail.

C'est alors que la petite Mary imagine un stratagème. Elle sait que sa bonne ne doit pas flâner avec les gardiens du square, aussi s'arrange-t-elle pour que celle-ci se fasse, à diverses reprises, surprendre en flagrant délit de flirt... Le procédé est discutable, mais elle ne pense pas qu'en faisant congédier sa bonne, elle commet une mauvaise action. Elle

pense seulement que sa maman va pouvoir prendre sa place et qu'elle ne la quittera plus jamais.

En effet, Mme Ramsay devient la gouvernante de la petite Mary et personne ne se doute qu'elle est sa maman, jusqu'au jour où sorti de prison, Ramsay cherche à reprendre sa femme, et n'y pouvant réussir, enlève la fillette. Mme Watson, sujette à de fréquentes migraines, a pris l'habitude des stupéfiants, mais ce soir-là, elle force la dose, le remède, par l'abus, devient poison et son mari la retrouve morte.

Ramsay, au cours d'une lutte avec des agents a, lui aussi, trouvé la mort. Mais un clair rayon de soleil continue à luire pour ceux qui restent. M. Watson et Mme Ramsay se remettent à espérer parce que près d'eux, la petite Mary continue à vivre et à être heureuse, et le temps qui passe, leur prépare un avenir meilleur.

Lui, Directeur de Cinéma, « Consortium Phun Philm », comique, 215 mètres.

Pendant son interim, Lui, pour manifester son zèle, a voulu cumuler toutes les fonctions de l'emploi. Nous le voyons à la caisse, distribuant les billets de façon fantaisiste. Il lui arrive même d'encaisser avec la monnaie, une gifle, ou un swing vigoureux. Quand on est un don Juan, ce sont les petits inconvénients du métier.

Dans la salle, Lui, après avoir introduit les spectateurs, les fait placer: quelques coups de poing, quelques coups de pieds, ce n'est que l'affaire d'un instant, et la représentation commence.

Les fonctions de projeteur ont été confiées à l'Autre, balayeur de son métier, qui s'en acquitte avec plus de fantaisie encore que son collègue. Le public, qui voit tour à tour les acteurs s'évanouir sur l'écran, ou exécuter, en vitesse accélérée, des mouvements épileptiques, proteste. Un spectateur, ayant enseveli sa cigarette dans les profondeurs de sa poche, prend feu soudain et sème la panique, la foule évacue la salle, laissant en tête à tête Lui et l'Autre, qui, semblables à deux têtes de Guignol s'administrent une magistrale volée de coups.

La Confection des Appareils orthopédiques, « Section Cinématographique du Service de Santé », actualités, 140 mètres.

A travers la Norvège (de Kongsvinger à Stalhein), « Pathécolor », coloris, 135 mètres.

Hors programme:

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 10^e épisode: *La Veillée des Armes*, série dramatique, interprétée par Miss Vernon Castle, affiche.

Programme n° 34

Mardi 23 Juillet 1918, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Livvable le 23 Août

La Marâtre, « Consortium », d'après le drame de Balzac, adaptation et mise en scène de M. Grétilat, affiche, 1.600 m.

T'enfaipas pêche à la Ligne, « Pathé », comique, dessins animés, 140 mètres.

A travers les Alpes mancelles, « Pathécolor », plein-air coloris, 120 mètres.

Hors programme:

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 11^e épisode: *L'Amour vainqueur*, affiche, 670 mètres.

LES FILMS LOUIS AUBERT

LE SUCCÈS LE PLUS ÉCLATANT

ONT TOUJOURS REMPORTÉ DANS

*L'Auberge
du
Signe du Loup*
.....
*Le
Baron Mystère*
.....

Mères folles
.....*La Faute
des Mères*
.....

et bientôt

MASCAMOR

TOUS LES BONS CINÉMAS

HARRY

Mardi 16 Juillet, à 14 heures, au Crystal-Palace
Livable le 19 Juillet

Le Secret du Sous-Marin, 10^e épisode, *L'Avion*
en feu, drame.

L'Infernale obsession, comédie dramatique inter-
prétée par Margaret Fisher.

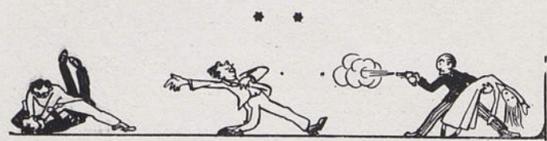
Sammy, le petit soldat américain, saynète jouée
par des poupées animées.

Livable le 16 Août

Une ascension sur les Alpes suisses, « Eclipse »,
documentaire, 92 mètres.

Fils d'Amiral, « Blue Bird », drame, 1.510 mètres.

Un amoureux tenace, « Vitagraph », comique, 285 m.



Mercredi 17 Juillet, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 2 heures

Livable le 16 Août

Une Ascension sur les Alpes Suisses, « Eclipse »,
documentaire, 92 mètres environ.

Fils d'Amiral, « Blue Bird », drame, 1.510 mètres env.

Un Amoureux tenace, « Vitagraph », comique,
285 mètres environ.



Mercredi 17 Juillet, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 3 h. 20

Livable le 16 Août

La Mer de Glace, « Eclair », plein air, 90 mètres env.

Cœur sauvage, « Blue Bird », drame en quatre parties,
interprété par Ruth Clifford et Munroe Salisbury, 1.500 mè-
tres environ.

Un métis, joueur effréné, Jules Sandoval, surnommé le
Bois Brulé, attire à lui tous les cœurs, au hameau canadien
du Cheval Blanc. Il n'attache guère d'importance à ces
amourettes, pas même au sourire de Lisette qui l'aime éper-
dûment.

Mais au retour de Marie-Louise Montagu la gracieuse
fille du chef de la factorerie, Jules Sandoval est captivé par
les charmes de celle qui fut autrefois pour lui une bonne
camarade d'enfance, qu'il sauva même un jour des rapides
où elle se noyait. Il sent grandir en lui une passion irrésis-
tible pour elle. Il saisit une occasion favorable pour enlever
la jeune fille jusque dans une cabane solitaire sur les hau-
teurs des Monts Caribon. Pourtant, l'influence de la race
civilisée n'est pas entièrement éteinte et se réveille dans le
cerveau du Bois Brulé quand il voit la jeune fille à sa merci.
Il renonce à ses coupables desseins.

En retour, Marie-Louise le soigne pendant un terrible
accès de fièvre des marais, et, bien plus, quand arrivent les

hommes lancés à sa recherche, elle détourne leur colère en
déclarant que la mère de Sandoval l'a trouvée égarée dans
les bois et l'a recueillie en attendant le secours venant du
Cheval Blanc.

Pendant que tous ces événements se déroulaient, le capi-
taine Mac Keever, de la police montée du Nord Ouest, fiancé
de Marie-Louise, était parti seul dans la montagne à la
recherche d'un contrebandier, Joe Bedotte, après avoir
demandé par lettre au fort Belfontaine l'envoi d'une
escouade de renfort.

En revenant au hameau, Marie-Louise apprend que ce
message a été intercepté par Joe Bedotte et qu'on est sans
nouvelles du capitaine. Aussitôt elle a recours à Jules San-
doval pour l'aider à retrouver Mac Keever. Mais Lisette,
ayant vu de loin cet entretien, se laisse vaincre par la
jalousie et charge Joe Bedotte de la délivrer du Bois Brulé
qu'elle croit ne plus aimer.

Marie-Louise et son compagnon ne tardent pas à
retrouver la hutte dans laquelle Mac Keever, prisonnier
des complices de Joe Bedotte, s'attend d'un instant à l'autre
à être tué. Le Bois Brulé arrive à temps pour le délivrer,
mais non pourtant sans être surpris par les malfaiteurs.

Pour couvrir de son feu, la retraite de la jeune fille et
du capitaine, il se dévoue et lutte seul contre toute la bande.

A ce moment, Joe Bedotte, le prenant en traître, le laisse
pour mort, mais il est lui-même abattu sur le champ, par la
justice sommaire, d'un coup de carabine du capitaine de
police.

Dans la suite, les soins dévoués de Lisette repentante
guérissent le Bois Brulé à la fois de sa blessure et de ses
prétentions à une conquête hors de sa portée.

Amour et Journalisme, « Svenska », comédie,
860 mètres environ.

Mme Blommel attend le retour de son fils Eric. Celui-ci,
jeune explorateur, revient en effet d'une expédition au
pôle sud. La nouvelle de sa rentrée est déjà parvenue aux
journalistes et quelques journalistes, hommes et femmes,
attendent l'arrivée du train à la station dans le but d'inter-
viewer le jeune homme. Parmi eux se trouve Mlle Rosita.
Mais le célèbre explorateur a les interviews en horreur et,
pour y échapper, il descend du train à contre-voie et réussit
ainsi à gagner sa demeure sans être inquiété. Rosita ne se
tient tout de même pas pour battue et s'efforce de retrouver
le jeune homme. Le jour même, elle réussit à pénétrer chez
Eric, mais elle est fort mal reçue et finalement jetée à la
porte. Le rédacteur en chef du journal auquel collabore
Rosita veut cependant quelques détails sur l'expédition. Il
charge une autre de ses journalistes, Mlle Simone, qui est
jeune et jolie, d'obtenir de l'explorateur une entrevue ajou-
tant que, si elle réussit, il lui augmentera son traitement.
Par une annonce de journal, Simone apprend que Mme Blom-
mel a besoin d'une aide de quinze ou seize ans. Elle se rend
chez l'explorateur pour solliciter la place; peut-être
pourra-t-elle obtenir ainsi les renseignements tant désirés
et, du même coup, l'augmentation de salaire promise.
Empruntant des vêtements simples à la fille de sa proprié-
taire, Simone se rend chez Mme Blommel. Là, elle dit appa-
tenir à une nombreuse famille pauvre dont le père est mort.
Apitoyée, Mme Blommel l'accepte d'emblée. Cependant
Simone éprouve nombre de difficultés pour mener à bien les
diverses besognes de son emploi et s'intéresse plus aux ren-
seignements concernant le voyage qu'au nettoyage des sou-
liers ou à la lessive des parquets. Enfin, ses efforts sont
couronnés de succès. La voici prête à apporter à son rédac-

teur de nombreux détails sur l'expédition d'Eric Blommel.
Entre temps, le jeune explorateur s'est pris d'un vif intérêt
pour la jolie bonne, laquelle, de son côté, n'est pas indiffé-
rentes aux charmes du héros. Le rédacteur du journal
demande maintenant des photos prises au cours de l'expédi-
tion. Un jour, Simone est surprise au moment où elle s'em-
pare de quelques épreuves et mise à la porte. Sur les ins-
tances d'Eric, Mme Blommel consent à la reprendre. Eric
part chercher la petite bonne à l'adresse laissée par elle, mais
là il ne la trouve pas. Quelques jours plus tard, dans un res-
taurant, Eric stupéfait retrouve la pseudo bonne, métamor-
phosée en une femme élégante. On lui dit que c'est la célèbre
journaliste Simone Veyne. Alors il comprend tout : la super-
cherie et le vol. Il lui rend bientôt visite, une explication a
lieu, et c'est sa fiancée qu'il ramène chez Mme Blommel...

A bon Chat bon Rat, « Nestor », comique, 310 m. env.

Par inadvertance, Lucille a ouvert une lettre adressée
par une admiratrice à son mari, Francis Montjoy, idole de
toutes les élégantes mondaines du « Foyer de l'Exigu ». Elle
se résoud à le quitter. Quand à lui il se rend à son club en
réclamant bien haut l'indépendance de ses démarches, malgré
son mariage.

Il rencontre, au Cercle, un camarade qui part cet après-
même pour les Antilles. Cet ami, Frédéric Bongren, vou-
drait bien emmener avec lui une de ses anciennes bonnes
amies, mais elle est mariée. « Qu'à cela ne tienne, répond
Francis, si le mari est incapable de la retenir, il a mérité de
la perdre ». Cela fait taire les scrupules de Frédéric, qui se
déclare prêt à suivre ce conseil et... son inclination.

Après les adieux de Frédéric, un ami commun révèle à
Francis que le jeune voyageur fut autrefois un des préten-
dants à la main de Lucille. Aussitôt Montjoy rentre chez lui
en toute hâte, mais il n'y trouve plus sa femme : un mot
d'elle l'avertit qu'elle s'en va aux Antilles.

Il se précipite sur le quai d'embarquement, monte à bord
et y rencontre sa femme en compagnie de Frédéric. Francis,
furieux, comprend que Lucille s'est vengée de lui en se lais-
sant enlever par un rival. Et c'est lui, Francis, qui a donné
le conseil à Frédéric de ne pas hésiter à faire la cour à une
femme mariée ! C'est trop fort ! Mais Frédéric scuriant, lui
présente sa femme authentique : il venait de se marier et
emmenait son épouse en voyage de noces. Il avait seulement
aidé Lucille à donner une bonne leçon à son mari en accom-
pagnant le jeune couple en voyage.

Tout heureux, Francis fait à sa femme le serment de ne
plus fréquenter ses frivoles amies.



Mercredi 17 Juillet, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 5 h. 10

Livable le 16 Août

Aubert Magazine n° 13, « Transatlantic », documen-
taire, 145 mètres environ.

Les cinq Nuits, « L. Aubert », drame (d'après l'œuvre
de Victoria Cross), photos, affiches, 1 700 mètres environ.

Bataille sur un Gratte-Ciel, « L. Ko », comique,
440 mètres environ.

Livable le 9 Août

La belle Bouquetière, « Tiber », drame, affiche,
photos, 900 mètres.

Le père Anselme, le gardien de la côte, est un homme
farouche et brutal dont les emportements et la fureur sou-
daine semblent être la vivante image de la mer qu'il sur-
veille avec une vigilance farouche depuis tantôt cinquante
ans. Aube-Rose, sa fille être de douceur et de charme, va
chaque jour à la ville voisine vendre les fleurs qu'elle a
cueillies. Un gars de vingt ans, que sa structure débile a fait
surnommer le Chétif, l'aide dans son travail et l'aime en
silence. Le père Anselme, qui a deviné le secret du pauvre
garçon, le rudoie sans pitié.

Le peintre Albert, las de la vie mondaine, est venu
passer la belle saison au pays d'Aube-Rose. Il rencontre la
jeune fille et, vivement impressionné par sa beauté, demande
à ses parents la permission de faire son portrait. Au cours
des séances de pose une douce intimité s'établit peu à peu
entre les jeunes gens et Aube-Rose s'éprend du peintre sans
cependant lui révéler son amour.

Un an s'est écoulé. Le père Anselme a été condamné à la
prison pour un de ces actes de brutalité dont il est coutu-
mier. Sa femme est morte de chagrin et Aube-Rose est restée
seule avec sa peine. Maintenant que sa mère est morte, elle
redoute de vivre avec son père qui, sa condamnation purgée,
doit bientôt rentrer au foyer. Aussi le peintre Albert étant
revenu en villégiature, la jeune fille le prend comme confi-
dent et lui narre sa peine. Le peintre vivement ému, ne
tarde pas à éprouver à son tour pour Aube-Rose un senti-
ment plus tendre.

Le Chétif, dévoré par la jalousie, s'empresse de dénoncer
au père Anselme, sorti de prison, les rendez-vous fréquents
d'Aube-Rose et du peintre. Le père Anselme se met en
devoir d'épier les jeunes gens. Il les surprend, tendrement
enlacés, au cours d'une promenade en mer et, ivre de rage,
tire sur le peintre qui s'abat mortellement blessé.

Aube-Rose ne saurait survivre à celui qu'elle aime. D'un
mouvement brusque elle fait chavirer le canot et bientôt la
mer referme son linceul sur ces deux êtres charmants qu'un
misérable vient de ravir lâchement à la vie, à l'amour...

La Pièce d'Or, « Imp. », comédie sentimentale, 300 m.
(Ce film est présenté le lundi 18 juillet).

Marie Bruce, est employée chez Bob, un commerçant à
qui le succès a souri.

Un jour Marie trouve dans le bureau une pièce d'or.
Avec cette pièce elle pourrait acheter un nouveau cor-
sage... mais non, elle rendra la pièce à Bob qui l'a perdue.

Bob, en retrouvant sa pièce est tout joyeux. « Cette
pièce, raconte-t-il, a, pour moi une grande valeur. Elle me
fut donnée lorsque, tout petit encore, j'errai, gamin, dépen-
naillé, dans le grand parc. Il y avait fête au château; on
célébrait l'anniversaire de la petite fille de la maison, et c'est
elle qui, m'apercevant, me donna cette pièce.

Marie se met à pleurer. Elle se souvient du beau château,
de la fête, et c'est elle-même qui donna la pièce.

Les deux jeunes parlent longuement ensemble, évoquant
les souvenirs d'un passé charmant.

L'avenir sera charmant aussi, car Bob a décidé de faire
une bague de fiançailles avec la « Pièce d'Or ».

GLORIANA ◊ CLAIRETTE ◊ ESTELLE

Le plus grand succès de l'année

CIVILISATION

GRAND FILM DE PROPAGANDE

Impression d'art et d'humanité patriotique que nul n'a le droit de laisser perdre

CLAIRETTE

CLAIRETTE



ESTELLE

En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

RÉGION DU MIDI :

4, rue Grignan, MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE :

81, rue de la République, LYON

ESTELLE

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA